



«La question reste générale. Elle concerne le prix d'achat élevé qui se répercute sur le prix de vente.»

Pascal Vandenberghe parle de distorsion de concurrence sur le marché domestique du livre.

Pierre-Michel Delessert

Le poids économique du prix du livre

Le PDG des librairies Payot explique son engagement en faveur de l'initiative pour des prix équitables. Il comprend les PME hôtelières, mais se dit parfois déçu par le service.

ALEXANDRE CALDARA

Pascal Vandenberghe, pouvez-vous nous expliquer ce qui en tant que PDG des librairies Payot vous a conduit à rejoindre le comité de l'initiative fédérale pour des prix équitables au côté notamment d'hotelleriesuisse?

Comme les hôteliers, nous travaillons dans des métiers de service en B2C où on ne peut pas être compétitif en matière de prix en l'état actuel. En tant qu'acteur du commerce de détail, nous ne sommes pas épargnés par la distorsion de concurrence consécutive à l'impossibilité de s'approvisionner à l'étranger. Dans le domaine du livre, on peut distinguer le marché francophone et germanophone. En Suisse alémanique 80% de la production vendue vient d'Allemagne, en Suisse romande le même pourcentage est importé de France. Mais le marché germanophone permet la concurrence entre fournisseurs garantissant l'étanchéité entre les trois étapes de la chaîne: éditeurs, grossistes, revendeurs. Il en va tout autrement en Suisse romande où le modèle français de diffusion distribution exclusive s'applique.

Ce qui signifie concrètement...

Que le livre d'un éditeur ne peut être commandé par le libraire que chez un seul fournisseur. Cette exclusivité fige toute forme de concurrence. Le diffuseur devient seul maître du prix d'achat d'un livre. A cela s'ajoute une distorsion de concurrence sur le marché domestique. La Fnac, société française dotée d'un centre logistique en France, qui reste notre principal concurrent sur le marché romand, a pu contourner le système en s'approvisionnant depuis 2012 directement en France, contrairement à nous société suisse qui achète en Suisse. Donc la Fnac, deuxième acteur du marché domestique, qui pèse 2,5 fois moins en termes de chiffre d'affaires que nous, bénéficie d'un prix d'achat de 15 à 20% inférieurs aux nôtres.

Pensez-vous que la population peut comprendre un argumentaire aussi technique?

Oui, parce que la question reste beaucoup plus générale. Elle concerne tous les métiers où un prix d'achat élevé se répercute sur le prix de vente avec des intermédiaires qui

nous contraignent au renchérissement. Mon problème concerne le prix du livre mais le consommateur confronté aux prix chers peut comprendre que l'on doit additionner plusieurs facteurs, comme le prix d'achat élevé, des loyers plus élevés et la différence de niveau salarial entre la Suisse et la France. Un libraire qui sort d'apprentissage en Suisse est payé deux fois et demi de plus

Parcours Un PDG qui connaît les métiers de l'écrit

Français d'origine et auto-didacte, Pascal Vandenberghe est actif depuis trente ans dans les métiers du livre, avec la particularité d'avoir un parcours partagé entre la librairie et l'édition. En 2004, il devient directeur général de Payot SA. En 2014, il en devient le Président-directeur général après avoir racheté l'entreprise au groupe Lagardère Services, devenant actionnaire majoritaire à 75%. aca

qu'un libraire chevronné en France.

On peut aussi penser qu'à travers cette initiative vous tentez de réagir une nouvelle fois à un sujet déjà abordé à travers le projet de loi sur le prix unique du livre rejetée par le peuple en mars 2012...

Il faut se rappeler que tous les cantons romands et bilingues avaient accepté le texte. On a obtenu 70% des suffrages dans le Jura. Cela m'amuse que le conseiller national Philippe Nantermod se présente comme le grand vainqueur de la campagne. Sur le plan des idées nous avons su imposer l'utilité du prix du livre face à des adversaires de poids comme la Comco ou Monsieur Prix. Pour nous il s'agit d'une victoire d'honneur en Suisse romande.

Comment regardez-vous les problématiques propres à l'hôtellerie?

Je compatis. Le tourisme souffre réellement du franc fort. On veut maintenir l'illusion de la Suisse vécue comme un pays libéral. Alors que des PME, comme de nombreux hôtels, souffrent d'un carcan systémique qui empêche une concurrence saine et équitable.

Pourtant vous restez sévère par rapport à certaines de vos

expériences hôtelières ou de restauration personnelle...

Oui, à certains endroits, surtout en Suisse romande, dans le segment moyen supérieur je trouve que certains ne sont pas au niveau en termes de service et cela m'agace. Evidemment mon regard n'est pas scientifique et il y a des établissements formidables.

Vous pratiquez aussi un métier de service. A quoi êtes-vous attentif comme client d'hôtel ou de restaurant...

Je ne retourne jamais dans un établissement où je me sens mal accueilli. Si je commande un café, je donne un ordre de service, on doit me respecter. Je ne veux pas d'un serveur virtuel sourd et muet dans un bistrot! Si cela arrive je me dis qu'ils ont sans doute assez de clients sans moi et je me lève. Je ne dis pas que chez nous tout fonctionne parfaitement. Mais je ne supporte simplement plus de demander un café et l'addition et que l'on ne m'amène qu'un café.

A vous entendre, l'excellence de l'hôtellerie suisse semble remise en question...

C'est un mythe comme celui de la propreté. Allez vous promener à Moscou ou à Stockholm, pas un mégot ne traîne par terre. On déplore beaucoup d'incivilités à Lausanne et à Genève, cela rend nos villes sales. Alors arrêtons de vendre des cartes postales qui vivent uniquement dans la tête de ceux qui nous les vendent.

Que préconisez-vous comme solution?

Il faut viser l'excellence. Je dois me sentir bluffé, comme lors d'un week-end dans un établissement haut de gamme à Gstaad ou à Lugano. J'en parle autour de moi. Aucun touriste ne va se contenter d'une espèce d'uniformité.

Signatures Journée nationale de collecte demain

La deuxième journée nationale de collecte de signatures de l'initiative «Pour des prix équitables» aura lieu demain, le 8 septembre. L'association responsable organise des collectes de signatures dans les rues de plusieurs villes suisses. 95 000 signatures ont déjà été récoltées. «Pour qu'une initiative populaire aboutisse avec au moins 100 000 signatures reconnues comme valables, on sait par expérience qu'il faut récolter plus de 120 000 signatures», notent les initiateurs dont hotelleriesuisse. L'objectif des initiateurs consiste à déposer les signatures validées auprès de la Chancellerie fédérale à la fin de l'année 2017. aca



La librairie Payot, de Genève Rive Gauche et sa pile de nouveautés de la rentrée littéraire.

tdt

ANNONCE

Lucrative: sa propre blanchisserie – moins de CHF 2.00 par kilo de linge en moyenne



Les avantages d'une buanderie à domicile:

- Indépendance
- Solution économique
- Rapidité
- Hygiène et désinfection

Ecologiques et intelligents, avec port USB

Nous vous communiquons avec plaisir et gratuitement vos données personnelles. Il suffit de nous contacter: kostenrechnung@schulthess.ch

Schulthess Maschinen SA
CH-8633 Wolfhausen, kostenrechnung@schulthess.ch
Tél. 0844 880 880, www.schulthess.ch

SCHULTHESS
La lessive. Le savoir-faire

